

“Lise” (1) Edmonton, juin 1916.—C'est jour de fête au couvent de C\*\*\*. Les élèves revêtues de longs voiles blancs envahissent, telle une houle neigeuse, la grande allée de la chapelle. Au coup discret du signal, toutes se prosternent devant le Tabernacle où, de Sa prison de pâle satin enrichi des perles d'or d'un collier (qu'une jeune élève a, de grand cœur sacrifié à cet effet.) L'Ami divin reçoit les hommages et les prières de ces jeunes filles à l'âme aimante et pure. Elle se divise en trois groupes : les grandes, sages et recueillies portent sur leur physionomie et dans leur maintien ce cachet de distinction mystique acquise au contact des bonnes Religieuses de la Présentation de Marie : les moyennes aux allures plus vives, cachent, (pour la plupart) sous une gravité—parfois un peu exagérée—l'espièglerie de leur âge ; puis enfin, vient “l'armée des plusons” les petites—qu'une novice conduit en avant tout auprès de Celui qui aimait à dire : “Laissez venir à moi les petits enfants.”

Dans la pieuse atmosphère de la blanche chapelle, où les suaves parfums des lilas et du muguet se mêlent à celui de l'encens, la prière jaillit sans effort lorsque la douce voix de l'orgue, accompagnant en sourdine le chant superbe de Sœur St-P... transporte les jeunes âmes au paradis d'où la clochette d'argent les rappelle bientôt pour leur faire répéter : “Seigneur je ne suis pas digne !...”

C'est le moment solennel de la Communion : précédées des Religieuses qui, sans bruit, quittent leurs stalles, les grandes, baissant leurs voiles se rendent, deux à deux, à la Table sainte, suivies des autres élèves.

Une fillette, Lise, va aussi recevoir le bon Jésus et après avoir prié un peu, aussi dévotement que le lui permet la légèreté de ses dix printemps, elle commence bientôt, comme le papillon sur le lilas voisin, à remuer ses ailes de tulle... Ne rencontrant aucun regard pour la rappeler à l'ordre, la petite tête blonde tourne de droite à gauche, puis de gauche à droite et enfin en arrière où elle s'immobilise... Est-elle, comme la femme de Loth, changée en statue ?... Ses yeux, bleus comme le coin de ciel qui se laisse voir à la fenêtre, restent fixés, longtemps, longtemps songeurs sur le même point : une douce figure d'adolescente aux longues paupières modestement abaissées, aux joues exquis de fraîcheur où le feu de l'amour divin met une flamme rose : aux lèvres tremblantes s'agitant à peine dans une ardente prière d'actions de grâces : une figure d'ange ou de sainte en extase. La petite Lise n'en peut détacher sa vue et, cette vision d'une âme remplie de foi vive, se grave à jamais dans sa mémoire...

Lise, devenue grande, a quitté son couvent, emportant dans son cœur, comme un immortel bouquet, le souvenir de ses dévouées Maîtresses et de ses chères compagnes, surtout de celle qui l'a tant édifiée. Dans le tourbillon de la vie mondaine combien de fois sa figure d'ange revint ranimer la piété de Lise et la faire se désoler de n'être que froideur et indifférence en la présence de Dieu... Quel secret avait donc cette autre jeune fille, pour être aussi ardemment pieuse et bonne ? Lise le découvrit par hasard, à la Bibliothèque paroissiale de X., où, en cherchant un remède à son ennui, elle trouva en même temps le don de Dieu, la foi ardente qui, en illuminant son âme, lui fit comprendre beaucoup de choses, celle-ci, entre autres : pour vivre heureuse sur terre, il faut que l'âme reste unie à Dieu et l'un des meilleurs moyens pour cela c'est la “lecture des bons livres.” Aris, surtout, aux jeunes filles qui liront ici l'histoire de mon amie Lise.—Edmonton, juin 1916.

“DAN L'OMBRE”

(1) Cette page est tirée de la vie de DAN L'OMBRE, dont les prénoms étaient : Marie, Elizabeth, Blanche. A remarquer les guillemets de “Lise.” Un jour je lui demandai—“Pourquoi mets-tu des guillemets au-dessus de ta signature ?” (Voir lière page) Elle répondit : “C'est pour me cacher.”